

INTRODUCTION

1517-2017. Les cinq cents ans du début de la Réforme protestante.

Cet anniversaire a été marqué par de nombreuses conférences, publications et célébrations. Certaines ont fait la part belle au rappel historique de ce que les Réformes protestantes ont été dans les sociétés de leur époque. D'autres ont affirmé l'héritage commun des Réformes protestantes pour le monde évangélique contemporain, y compris pour celui issu de la Réforme anabaptiste. Ce fut l'occasion de redécouvrir certaines figures oubliées, plus ou moins marquantes d'ailleurs, de la Réforme. Enfin, certaines célébrations plus larges ont mis en avant la diversité protestante, comme ce fut le cas lors de l'événement organisé par la Fédération protestante de France.

Les événements n'ont donc pas manqué. Mais que célébrions-nous? Bien sûr, le retour à une autorité ultime de la Bible, la redécouverte des grands textes du Nouveau Testament dans lesquels s'ancrera la doctrine protestante de la justification par la foi seule. Mais nous célébrions aussi, cela va de soi, les fameux cinq *sola* de la Réforme : *sola gratia*, *sola fide*, *sola scriptura*, *solus Christus* et *soli Deo gloria*. De nombreux ouvrages nous ont encouragés à réapprofondir ces dimensions essentielles de la foi, en expliquant de nouveau, pour une société tout autre que celle du XVI^e siècle, leur pertinence. À travers tous ces événements et publications, 2017 a bel et bien marqué l'anniversaire de la Réforme.

Alors, deux ans après, pourquoi y revenir? Tout d'abord, parce que même si ce siècle de médiatisation nous conduit à oublier aujourd'hui ce que nous avons célébré la veille, l'anniversaire de la Réforme ne se réduit pas à la seule année 1517 ou aux seules thèses de Martin Luther. Bien au contraire, l'année 2017 ne peut être que le début de l'anniversaire de la Réforme protestante. Elle ne peut et ne doit être que le commence-

ment d'une attention renouvelée envers ce qui a créé, dans l'Europe du XVI^e siècle, une révolution théologique, et souvent sociale. L'anniversaire de la Réforme ne doit pas rester une célébration distante d'un passé peut-être héroïque, mais qui demeurerait de l'ordre de l'histoire. Cet événement doit nous encourager, en revenant vers des aspects essentiels de la foi protestante, à poursuivre cette réformation de notre théologie et de notre foi. Comme le dit cet autre slogan de la réforme : *ecclesia reformata semper reformanda*. Une Église réformée, se réformant toujours.

Une autre raison existe pour cette publication. Bien que de nombreuses conférences et publications aient ponctué cet anniversaire de la Réforme, une dimension essentielle de celle-ci n'a pas eu la place centrale qu'elle aurait pu avoir. Par souci de relation œcuménique, par embarras face à une doctrine non consensuelle, ou par crainte de discuter un point de doctrine un peu complexe, la justification *par la foi seule* a parfois cédé la place à d'autres aspects cruciaux de la Réforme. Tous les aspects ayant ponctué la célébration de la Réforme étaient importants. Mais cette dernière doctrine est cruciale, déterminante même. La Réforme protestante a en effet offert une théologie et une piété tout entières centrées autour d'une réflexion biblique et pastorale sur l'articulation entre la foi et les œuvres. Au cœur de cette articulation se trouve la justification par la foi seule.

Alors que nous continuons à commémorer les débuts de la Réforme protestante, la Faculté Jean Calvin a voulu revenir sur cette relation riche et complexe, toujours fertile, qu'est la relation entre la foi et les œuvres. L'approche voulue dans cet ouvrage est multidisciplinaire. Les professeurs de la Faculté Jean Calvin, avec la participation d'autres enseignants associés à la faculté, ont tous participé, dans leurs disciplines respectives, à cet ouvrage. Les dix chapitres de ce livre abordent une diversité de sujets, tous liés d'une certaine manière à la relation entre la foi et les œuvres. Certains abordent directement cette relation, tandis que d'autres s'intéressent plus spécifiquement à la justification par la foi seule.

Le premier chapitre, du pasteur Daniel Bergèse, nous plonge immédiatement dans l'un des débats importants des premiers réformateurs. Si nous sommes sauvés par la foi seule, cela signifie-t-il en conséquence que tout nous est permis? Cette question trouvera sans nul doute une réponse évidente, mais il ne faut certainement pas sous-estimer son importance. Ce

fut d'ailleurs une critique régulièrement soulevée contre la toute jeune foi protestante : elle nourrissait un laisser-aller tout à fait antibiblique! D'où les accusations d'immoralité faites à l'encontre de certains réformateurs. Qu'en est-il alors? Daniel Bergèse se propose d'éclairer la question en revenant tout d'abord à une définition de ce qu'est la « loi », puis il explore ses diverses utilisations, éclairées par l'Évangile.

Bien sûr, la relation entre loi et Évangile demeure un des points d'articulation délicats, mais essentiels, de la piété protestante et, dans un certain sens, la foi protestante ne peut se satisfaire ni d'une expression moralisante, ni d'une attitude passive. Une théologie équilibrée et une saine piété doivent donc se nourrir mutuellement, enracinées dans la foi en Christ. Mais certains demanderont, avec une certaine raison, ce qu'il en était pour les croyants dans l'Ancien Testament. Pouvaient-ils, eux, être sauvés par la foi seule? Ou faut-il imaginer une autre manière d'être sauvés pour ces croyants qui nous ont précédés dans la foi? Le professeur Gert Kwakkel apporte, dans un deuxième chapitre, quelques lumières sur la relation, finalement identique dans l'Ancien Testament, entre d'un côté la nécessité de l'obéissance et de l'autre, le salut qui était pour eux aussi par la foi seule.

L'affirmation du salut par la foi seule a pu souvent donner l'impression que la compréhension protestante de la foi était essentiellement une posture intellectuelle ou académique sans réelle portée sur la vie chrétienne. Cette fausse impression a parfois été nourrie par une association trop exclusive entre les réformateurs et une vue contemporaine de la dimension académique de la théologie. Ce serait oublier, rappelle Jean-Philippe Bru dans un troisième chapitre, que les réformateurs étaient premièrement des pasteurs et des prédicateurs. C'est ce que nous redécouvrons dans la lecture des sermons de Jean Calvin sur l'épître de Paul aux Galates. Le salut par la foi implique nécessairement de vivre par la foi, avec tout ce que cela demande en conséquence.

Le quatrième chapitre, de Gordon Campbell, revient sur l'importance de la doctrine du salut par la foi seule pour l'un des grands « pères » de la Réforme, Martin Luther. Il y aurait bien sûr beaucoup trop à dire. Campbell nous encourage à porter un regard honnête et critique sur notre propre tradition protestante en posant une question simple. Un discours exclusif sur le salut par la foi seule pourrait-il avoir des conséquences négatives

pour d'autres aspects de la théologie? Le *sola fide* pourrait-il même compromettre le *sola scriptura*? Dans ce chapitre, Campbell nous conduit dans une évaluation de la manière dont Luther a utilisé le *sola fide* pour discerner un « canon dans le canon », en contraste avec l'approche de Calvin.

À la suite de ce regard critique, Donald Cobb propose un cinquième chapitre consacré lui aussi à un autre regard critique porté sur la tradition protestante, en particulier la compréhension protestante traditionnelle de la *justification* par la foi. Ce chapitre présente et évalue en effet ce qu'il est maintenant coutume d'appeler la nouvelle perspective sur Paul. Portant attention aux forces et aux faiblesses de cette « nouvelle perspective », Cobb souligne que, malgré les problèmes posés par cette approche théologique, loin d'être une remise en question radicale, elle nous rappelle la nécessité de constamment revenir à la Bible, règle de vie et de foi, règle aussi de notre formulation théologique.

Si le salut par la foi seule est l'une des doctrines centrales de la théologie protestante, la notion de « grâce » est bien sûr elle aussi tout aussi déterminante. Sauvés par la grâce, nous vivons par la grâce. Vivant sous ce règne de la grâce, qu'est-ce qui est maintenant inclus dans la vie chrétienne? Certaines œuvres sont-elles attendues du chrétien? Autrement dit, la grâce est-elle exclusive de toute œuvre? Si le premier chapitre a éclairé cette question sous l'angle de la relation entre la loi et l'Évangile, ce chapitre le fait d'une autre manière. En effet, dans ce sixième chapitre, Pierre-Sovann Chauny s'arrête sur le langage, parfois inconfortable pour la théologie protestante, de la rémunération des œuvres du croyant. Bien qu'*a priori* contradictoire avec la focalisation sur la grâce et la foi, Chauny montre qu'en réalité le langage de la « récompense » nous dirige vers le réconfort et la joie que la foi et la grâce nous assurent déjà maintenant.

Dans le septième chapitre, Michel Johner s'arrête avec nous sur l'un des enjeux historiques du débat sur la foi et les œuvres, en particulier dans le dialogue critique avec le catholicisme romain. Ce chapitre s'intéresse en effet à la « Déclaration commune sur la justification par la foi », signée en 1999 par un cardinal catholique et un pasteur luthérien, symbolisant pour beaucoup la fin de la division entre protestants et catholiques sur la justification *par la foi seule*. Malgré la haute portée symbolique de ce docu-

ment, Johner nous conduit à examiner avec attention les termes exacts de cette déclaration commune et demande si, finalement, le « consensus différencié » qu'elle propose est allé aussi loin que nous pourrions le penser à lecture superficielle du document.

Le salut par la foi seule, nous l'avons déjà compris à la seule lecture des chapitres inclus jusque-là dans cet ouvrage, est l'une des doctrines principales qui distingue la théologie protestante d'autres théologies. Cependant, cette doctrine ne concerne-t-elle que notre foi? Ne s'adresse-t-elle qu'à notre statut « spirituel » devant Dieu? Dans un huitième chapitre, Yannick Imbert questionne la restriction de la justification par la foi seule à sa seule dimension spirituelle. S'appuyant sur la relation intime entre la justification par la foi et la doctrine de l'adoption en Christ, Imbert propose que la justification par la foi fonctionne aussi comme réponse et réconfort à toutes les angoisses sociales qui agitent notre société.

De même, le salut par la foi seule s'adresse à notre relation aux autres religions. En distinguant la théologie protestante, cette centralité de la grâce ancre aussi la possibilité d'une interaction apologétique forte – voire guide notre évangélisation. C'est ce que Karim Arezki met en lumière dans un chapitre consacré aux mérites et à la grâce dans l'islam. En discutant de la relation entre ces deux notions dans cette religion importante dans le paysage français, ce neuvième chapitre démontre qu'en fin de compte la spécificité de la foi chrétienne s'articule essentiellement autour du contraste entre salut par la foi et salut par les œuvres.

Enfin, le dixième et dernier chapitre clôt cet ouvrage en approchant une autre conséquence du salut par la foi seule. Celle du sabbat. Bien sûr, le sabbat n'est pas la conséquence du salut par la foi seule, mais les deux notions sont fortement liées. Car il ne peut y avoir de repos en Dieu que si les croyants sont en théorie, comme en réalité, libres de se reposer de leurs œuvres, car celles-ci ne déterminent pas la réalité de leur statut devant Dieu. En conséquence, fondé sur la conviction que le sabbat est un élément déterminant d'une spiritualité biblique, Rodrigo Franklin de Sousa explore la manière dont le sabbat nous aide à distinguer les sphères d'activités humaine et divine, et ainsi à rendre à Dieu ce qui lui appartient.

Ces dix chapitres ne représentent bien sûr pas le dernier mot sur le sujet complexe de la foi et des œuvres en théologie protestante. Ils ne représentent même pas une vue globale des implications de ce point précis de la foi protestante. La perspective est partielle, limitée. Il serait bien orgueilleux de penser que tout a été dit, ou même que ce qui est dit ici est d'une valeur théologique ou biblique nécessairement supérieure à d'autres ouvrages publiés en mémoire de cet anniversaire de la Réforme. L'objectif est tout autre, plus modeste. Ces dix chapitres sont à voir comme un encouragement à continuer à explorer l'enseignement biblique du salut par la foi seule. Cinq siècles de théologie protestante n'ont en effet pas réussi à épuiser la richesse de la grâce divine que la Bible décrit. Il nous faut continuer ensemble à approfondir notre connaissance du Dieu trinitaire de la grâce, ainsi qu'à nourrir notre émerveillement de ce que Dieu, en Christ, a accompli pour son peuple. Cette richesse et cet émerveillement nous conduiront aussi à un zèle renouvelé en vue de la proclamation toujours fidèle de l'Évangile de la grâce.

Yannick Imbert
Aix-en-Provence, novembre 2018